

L'histoire des religions : une OPA sur l'enseignement de l'histoire ?

Jean Peyrot,

Extrait de l'éditorial, *Historiens & Géographes* n° 321, 1988

La plainte sur l'inculture religieuse des jeunes n'est pas une nouveauté. Au sein de notre association, elle a été évoquée il y a plusieurs années. Rapports de concours, conversations au sortir d'examen et de cours où certaines Interrogations et allusions tombaient dans le vide des esprits. De nombreux collègues insistaient sur la nécessité de ne pas négliger les phénomènes religieux, l'étude des mentalités dans l'enseignement de l'histoire. Nous avons partagé pleinement ces préoccupations et cette insistance. Des universitaires spécialisés dans l'histoire étaient intervenus auprès de la Commission Le Goff pour que le libellé des programmes ou les commentaires des programmes prennent plus en compte cette dimension. Et voilà que depuis quelques mois, se développe dans la presse et l'opinion une campagne d'articles et d'interventions pour dénoncer l'inculture religieuse, en faire porter ment de l'histoire des religions quand ce n'est pas un enseignement de la religion. Dans ce débat, les excentricités médiatiques l'emportent sur l'analyse objective et fine de la situation.

Une journée-débat organisée le 9 novembre 1988 par *l'Encyclopaedia Universalis*, à l'occasion de la sortie de l'Atlas des religions, et par la Revue *L'Actualité religieuse dans le Monde* a abordé cette question.

J'en suis sorti inquiet tellement le problème est mal posé.

Il s'y est dit des choses pertinentes, mais qui étaient loin de cerner la question, et aussi des bêtises. Il s'agit moins de confronter des points de vue que d'établir au préalable un diagnostic fondé sur des faits établis en évaluant aussi exactement que possible l'inculture, la responsabilité de programmes scolaires et celle de la société toute entière (les sondages ne sont ici qu'un indicateur parmi d'autres). A partir de ce diagnostic, il faudra répondre aux questions suivantes : quels objectifs ? quels champs de connaissance ? avec quels moyens ? selon quelles modalités ? Alors et alors seulement, on pourra envisager des mesures réglementaires pour l'école, étant entendu que les adultes peuvent toujours et dès maintenant suivre des formations continues avec des experts et des livres et que les universités peuvent renforcer dans le cursus l'histoire religieuse.

Les meilleures causes ne peuvent se défendre qu'avec des arguments incontestables. Dans les dossiers que j'ai lus, beaucoup ne le sont pas. Dénoncer l'absence presque totale d'ouverture sur l'histoire et le sens des grandes religions dans le système officiel de formation des jeunes français, comme l'écrit la plus haute autorité de l'Eglise Catholique en France, c'est faux. Ouvrez les programmes de 6e, 5e, 4e. En 5e, l'histoire religieuse constitue même la trame du programme. La civilisation byzantine, l'Islam, la Chrétienté médiévale, la Réforme. Jamais il n'y en a eu autant, pour un horaire total jamais si réduit ! Le programme de Seconde en vigueur jusqu'en 1987 faisait une part non négligeable à la religion et les phénomènes religieux ne sont absents ni en Première, ni en Terminale. Je sais en outre, qu'il faut distinguer la lettre du programme, les manuels, l'enseignement du maître. J'attends que l'on me démontre qu'à horaire égal la part de l'histoire religieuse est moindre aujourd'hui qu'autrefois. Bien entendu, ce n'est plus Fliche et Martin, ni la lutte du Pape et de l'Empereur, ni la querelle de la grâce du XVIIe siècle. Il nous arrivait, et il nous arrive encore, de parler de l'hindouisme en étudiant l'Inde en géographie. Ce qu'il en reste dans la tête des jeunes et des adultes, c'est une autre question.

Ailleurs, je lis qu'un professeur de français déplore l'inculture religieuse : Baudelaire est incompris parce que des élèves ne savent pas ce qu'est un ostensor. La belle affaire! On peut mettre une note en bas de page dans le Lagarde et Michard.

Il est plaisant d'entendre encore un professeur de français dire que quand elle parle de jeûne et de prière seuls les élèves musulmans comprennent. Redoutable problème que celui des liaisons entre l'expérience personnelle et la compréhension en profondeur de l'expérience des autres rapportée dans un livre ou une œuvre d'art. Mais enfin était-il nécessaire aux adolescents que nous étions, pour comprendre la Phèdre de Racine, d'avoir éprouvé les sentiments érotico-affectifs de Phèdre pour son beau-fils? Ce cardinal, déjà cité d'ajouter à ses propos on rencontre désormais chez nous des polytechniciens, des énarques, même des agrégés, incapables de comprendre le sujet d'un vitrail de Chartres, d'un chapiteau de Vézelay.... Jessé ? L'arbre de Jessé voyons ! Vous ne connaissez pas ? Quelle inculture! Mais Monseigneur, il y a des guides pour cela et des visites guidées par des spécialistes, même pour les agrégés, et. pourquoi pas, les ecclésiastiques qui veulent comprendre la symbolique d'une œuvre d'art.

Les arguments que j'ai lus, les propos que j'ai entendus sont au sens propre des boutades et non des arguments, pour étayer un dossier sur un problème réel qui n'est pas du tout là où le croient leurs auteurs.

D'abord parce que dans le monde des savants, des spécialistes, des intellectuels, des "clercs" au sens premier du terme on est toujours l'inculte de quelqu'un et vice-versa. Trop d'universitaires ne voient la culture qu'à l'ombre de leur clocher. Comment? Vous ne savez pas? Misérable! Les adultes n'osent guère se le dire en face. Mais vis-à-vis des jeunes, ils se défoulent.

La culture religieuse est-elle si délabrée par rapport à celle d'hier ? J'aimerais un peu plus d'honnêteté chez les quinquagénaires, sexagénaires et au-delà. Et si elle l'est, à qui la faute? Ne viendrait-elle pas d'un discours religieux incompréhensible par son vocabulaire qui ne dit rien aux jeunes et pas beaucoup aux adultes.

En outre, tous ces propos relèvent d'un genre littéraire qui fait florès: les jérémiades sur le malheur du temps, la décadence des générations, le déclin de la France, de la religion et de la morale. Ils ne savent rien en économie, la culture politique c'est fichu, analphabétisme religieux... Manie de vieux fantasmant sur leur jeunesse.

Enfin, il s'agit d'une nouvelle manifestation de ce comportement que j'ai déjà dénoncé et qui consiste à transférer sur l'école les solutions aux problèmes de la société des adultes, une manière de régler dans le long terme les défaillances du présent. Les adultes se conduisent sur la route comme des truands de grands chemins ? Education routière à l'école. Ils sont des consommateurs écervelés? Education du jeune consommateur, Ils sont des citoyens négligents? Education civique dès l'école. Ils sont des retraités qui s'ennuient? Le temps de la vieillesse se prépare à l'école. L'école devient la panacée quand on est lassé de faire résoudre par les adultes les problèmes des adultes.

L'école existe et peut aider à ces solutions, toujours à reprendre d'ailleurs. Mais il n'y a pas que l'école. car les jours ont 24 heures et les semaines 7 jours pour les élèves aussi. Croit-on que va durer indéfiniment l'écart croissant entre la semaine de travail des jeunes et celle des adultes ?

Parmi les aspects de la querelle du mercredi, il y a aussi celui-là. Dans un sondage réalisé pour cette journée du 9 novembre, brillamment commenté par Alain Lancelot et Jean Baubérot, 65 % des parents se déclarent favorables à la création d'un enseignement de l'histoire des religions. Mais si on avait ajouté à la place des maths ou encore le matin de 7h à 8h ou le samedi de 14h à 16h on aurait obtenu d'autres réponses. Car elles sont là les vraies questions.

Force est de constater que sont utilisés de piètres arguments dans un débats survenant dans une conjoncture ambiguë qui est dominée moins par le retour du Religieux que par le retour des religieux. Déplorable parce que le problème est réel et qu'on ne le résoudra par des "n'y a qu'à" et des "faut qu'on".

Quelques principes simples nous guideront:

- La culture est ici entendue à la fois comme un stock de savoirs et de savoir-faire, de comportements qu'il faut gérer et faire croître et comme une méthode pour le gérer. Ce stock ne sert pas d'abord à briller dans la conversation, mais il sert à vivre dans la société ;

- La culture évolue de génération en génération. Elle comporte des branches mortes qu'il faut élaguer ou laisser tomber pour faire grandir des pousses jeunes. Elle comporte des concepts inadéquats, des connaissances surannées. Attention donc avant de parler d'apocalypse culturelle chez les jeunes. En ce qui concerne l'histoire des phénomènes religieux, l'anthropologie religieuse nous disposons aujourd'hui d'études suffisamment nombreuses, synthétiques, renouvelées pour donner aux phénomènes religieux toute leur place dans l'histoire sociale, l'histoire des mentalités enseignées à l'école, collèges, lycées, universités ;

- Chaque famille, chaque groupe social, professionnel, confessionnel ou autres a sa propre mémoire, sa propre histoire, ses propres références culturelles qu'il utilise pour se conduire dans la vie de tous les jours et pour communiquer avec les autres groupes ;

- L'école de l'Education nationale en France ne peut faire apprendre la somme de toutes les connaissances de tous les groupes qui vivent hors du territoire national.

Du moins peut-elle - et cela elle le doit - mettre en place les bases de la communication culturelle entre ces groupes à travers un fonds commun de références leur permettant de se comprendre et de vivre ensemble, de près et de plus loin. A d'autres institutions, à d'autres groupes, aux individus eux-mêmes de prendre le relais et d'accroître tout au long de leur vie ces éléments de culture individuelle et collective.

S'il s'agit de discuter de ce fonds commun de références culturelles, assorti des questions à quel niveau d'âge? dans quelles conditions? avec qui l'établir dans l'école, alors discutons. Mais laissons au vestiaire les arguments qui n'en sont pas et les intentions d'OPA. La pureté du cœur est une valeur religieuse. Que nul n'entre dans la salle des débats sans avoir cette pureté de cœur Appelons-la plus prosaïquement, plus temporellement, plus laïquement la transparence.

Jean Peyrot, Paris St Cyr, 22 novembre 1988

source : Editoriaux de Jean Peyrot dans la revue *Historiens & Géographes*

<http://archives.aphg.fr/revue-historiens-et-geographes/sommaires-editoriaux/revue-historiens-et-geographes-editos-jean-peyrot.pdf>